



INSERTION

Structure d'insertion par l'activité économique, la Recyclerie emploie

- 3 vendeurs
- 3 chauffeurs-manutentionnaires
- 5 agents du tri
- 2 agents valoristes en déchetterie

Ils sont encadrés par

- une chargée d'insertion professionnelle
- une encadrante technique

Horaires d'ouverture

- Mercredi à vendredi : 13 h 30 - 17 h 30
- Samedi : 10 h - 12 h 30 / 13 h 30 - 17 h 30

Recyclerie du Pays Bellegardien
1 rue Clément Ader
Bellegarde-sur-Valsérone
01200 Valsérone
04 81 50 02 50

“ On rentre avec le sourire ”

LA RECYCLERIE DU PAYS BELLEGARDIEN TROUVE SON RYTHME

Cap sur une seconde vie

Ouverte à Valsérone depuis octobre 2020, la Recyclerie du Pays bellegardien conjugue sa vocation de plateforme vers l'inclusion pour les personnes éloignées de l'emploi à travers une activité de récupération d'objets réutilisables.

PAR CHRISTOPHE MILAZZO

A lors qu'une recyclerie à Valsérone était attendue de longue date, la Communauté de communes du Pays bellegardien, très impliquée dans le développement durable, s'est tournée vers Alfa3a. La structure a ouvert en octobre, avec le soutien de la collectivité qui a fourni un local remis à neuf.

DEUX OBJECTIFS SOUS UN TOIT

Tout commence par la collecte d'objets ou de textiles qui peut se faire à la Recyclerie, à domicile (contre une participation financière) ou en déchetterie auprès d'un valoriste de la Recyclerie. Les vêtements sont aussi récupérés dans plusieurs conteneurs. Une fois collectés, les objets sont triés et parfois remis en état, puis vendus dans la boutique.

« Nous leur proposons un travail, un salaire et un accompagnement pour le projet professionnel. **Avoir un emploi donne un rythme, un cadre.** Ce modèle est précieux pour les personnes qui ont des difficultés à s'insérer professionnellement », rappelle Bénédicte Salaün, directrice. « Il est important de rester dans ce champ. Nous sommes là pour construire un projet et le faire aboutir. S'il y a des freins périphériques, nous orientons vers un partenaire compétent dans le domaine. »

Très polyvalent, Pierre a notamment monté des meubles et en a remis certains en état. Quelques mois après son ouverture, la recyclerie a déjà des donateurs et des clients réguliers.



La structure recrute un public éloigné de l'emploi à la suite de difficultés personnelles selon un cadre défini par l'État (allocataire d'un minimum social, jeune sans diplôme, demandeur d'emploi longue durée...). Elles sont adressées par des prescripteurs tels que Pôle Emploi ou la mission locale via une plateforme numérique dédiée. Si elles sont éligibles, les candidatures spontanées peuvent être acceptées.

UNE DIVERSITÉ SOURCE DE RICHESSE

Chaque salarié est affecté à un poste, même si de la polyvalence et un esprit d'équipe sont attendus pour prêter main-forte aux collègues en cas de besoin. Les profils sont très variés : jeunes démarrant dans la vie active, personnes ayant connu un accident de parcours, quinquas licenciés... **Auprès de tous, un mot revient : famille.** Ici, on se serre les coudes, on prend les nouveaux sous son aile, les encadrants sont à l'écoute et on rend service, toujours dans la bonne humeur. ■

En caisse, Bryan apprécie les liens créés avec les clients et s'applique à expliquer le fonctionnement de la structure.



TÉMOIGNAGES

Un lieu pour se (re)construire

Ils travaillent à la Recyclerie depuis peu et leurs parcours sont différents, mais tous ont trouvé leur place et se projettent vers l'avenir.

La vente, c'est le terrain de Bryan. En recherche d'emploi après plusieurs petits boulots et un accompagnement renforcé, la mission locale l'oriente vers la recyclerie en octobre. « Mon but était de devenir pompier, mais ce n'est pas simple. » Après trois mois au tri, une activité pas faite pour lui, il passe à la vente où il apprécie le contact avec les clients. « Ici, ils nous mettent dans la vie active. On se sent bien », explique Bryan qui a des projets plein la tête : monter son entreprise, créer une association...

Plus loin, Carole et Nathalie sont à l'œuvre pour trier les vêtements. Bellegardienne, Carole a été assistante maternelle pendant 21 ans avant de changer d'horizon. Inscrite à Pôle Emploi, elle se présente spontanément à la Recyclerie qu'elle intègre dès l'ouverture. « J'ai choisi le tri car je ne voulais pas travailler le week-end. J'ai pour projet de devenir aide à domicile et je fais déjà quelques ménages. » Face à elle, Nathalie est arrivée en mars. À Bellegarde depuis dix ans, cette secrétaire de formation était sans emploi. « C'est difficile quand

on change de région et qu'on prend de l'âge. » Orientée par Pôle Emploi, elle porte un regard positif sur la structure. « J'ai déjà fait une formation sur le CV, les entretiens d'embauche. Ils nous aident pas mal et nous écoutent quand on parle ! »

VALORISER LES SAVOIR-FAIRE

Pierre, chauffeur-manutentionnaire arrivé en avril, descend de son camion. « J'ai un parcours atypique », lâche celui qui travaille depuis ses 14 ans. « Mais quand on est bosseur, on s'adapte. » Peintre décorateur, il se retrouve à diriger des sociétés en Suisse avant un problème familial. Revenu en France, il devient cuisinier. Mais son restaurant ferme et le Covid complique la recherche d'emploi. « Je me suis retrouvé en fin de droits. À 57 ans, c'était la première fois que j'étais au chômage. » À la recyclerie, tout lui plaît. Il enlève des meubles, livre, vide les conteneurs, conseille des clients, répare et monte des meubles. Il en profite pour partager sa connaissance des objets avec ses collègues. « Ce travail remet la machine en marche ! Il est rare d'avoir un métier où l'ambiance est si exceptionnelle.

Ça donne envie d'y aller, de reprendre le dessus. » Pour Pierre qui souhaiterait créer son entreprise, la variété des tâches et la possibilité de rendre service aux collègues et aux clients sont précieuses. « C'est ce qui donne de la valeur. On rentre avec le sourire, même si on a bossé ! » ■



Carole (à gauche) et Nathalie séparent les vêtements et chaussures en bon état, destinés à être revendus, et les plus abîmés qui seront recyclés. Cinq personnes s'occupent du tri trois jours par semaine pendant sept heures.



3 QUESTIONS À

Clara Cecchini
CHARGÉE D'INSERTION PROFESSIONNELLE
&
Gaëlle Niederhauser
ENCADRANTE TECHNIQUE

Les salariés acceptent-ils facilement d'arriver ici ?

Ils voient ça comme une chance et une opportunité. Ils savent qu'ils ont besoin d'aide et que nous sommes là pour ça. Ils peuvent rester deux ans maximum pour s'adapter et construire un projet professionnel. Ils apprennent aussi à travailler en équipe et à prendre en compte les règles. Ici, c'est une chaîne où on a besoin de chacun.

Comment bâtir ce projet ?

Le but est de leur laisser de l'autonomie. Leurs horaires ménagent du temps pour faire des démarches. On est là pour accompagner, comme une canne : elle aide à avancer, mais ne bouge pas seule. On est présents dès qu'ils ont une question, mais s'ils ne se mobilisent pas, ça ne bougera pas. Si on se rend compte que ça n'avance pas, on intervient. Il y a un rendez-vous fixe tous les quinze jours avec des objectifs d'une fois sur l'autre, allant d'une recherche à la rédaction d'un CV. La construction du projet doit s'adapter au rythme de chacun.

Comment travailler la sortie ?

On doit être souples sans être laxistes. On doit les accompagner vers une vraie vie professionnelle avec des règles, des limites. Il faut être carré. On a par exemple mis en place un planning pour le ménage pour que chacun fasse sa part. Même si le Covid a freiné les stages et les formations, certains salariés sont sur la bonne voie pour la sortie. Nous sommes dans une année d'adaptation face au public, au fonctionnement, à l'organisation, mais quand on voit les retours des clients, on ne s'en sort pas mal !